



Commission d'art sacré

Notre-Dame des Douleurs

Par la liturgie, célébration du mystère du Salut, nous bénéficions de la pédagogie de l'Eglise, pédagogie qui nous permet d'entrer dans ce mystère pour en vivre.

Dans le calendrier liturgique de septembre, nous sommes invités à célébrer la fête de Notre-Dame des Douleurs, le 15 septembre, lendemain de la célébration de la Croix glorieuse. Les textes de l'Eglise nous en précisent la raison : *« Marie a communiqué intimement à la passion de son Fils. Aussi a-t-elle été associée d'une manière unique à la gloire de sa résurrection. C'est pour cela que nous célébrons la Compassion de Marie au lendemain de la sainte Croix. Cette fête nous rappelle qu'au pied de la Croix, la maternité de Marie s'est étendue à tout le Corps du Christ, qui est l'Eglise ¹. »*

Avant de voir plus en détail quelques œuvres d'art sacré de notre diocèse en lien avec cette fête, je vous propose de prendre le temps d'en relater son origine et son histoire.

Le culte de Notre-Dame des Douleurs apparaît officiellement en 1221, au Monastère de Schönau, en Allemagne.

Initialement appelée Notre-Dame des Sept-Douleurs, cette fête s'enracine dans la méditation des sept douleurs vécues par la Vierge Marie, telles que nous les relatent les textes évangéliques et qui sont comme sept glaives qui transpercent le cœur de Marie :



- La prophétie de Syméon sur l'Enfant Jésus (Lc 2, 34-35).
- La fuite de la sainte Famille en Egypte (Mt 2, 13-21).
- La disparition de Jésus pendant trois jours au Temple (Lc 2, 41-51).
- La rencontre de Marie et Jésus sur la *Via Crucis* ² (Lc 23, 27-31).
- Marie debout au pied de la Croix (Jn 19, 25-27).
- Marie recevant dans ses bras son Fils mort (Mt 27, 57-59).
- La mise au tombeau de Jésus (Jn 19, 40-42).

Notre-Dame des Sept Douleurs – Poertschach am Wörthersee – Autriche

© Johann Jaritz

L'ordre des Servites de Marie, fondé à Florence en 1233, développe cette dévotion qui est reprise, à partir du XV^{ème} siècle, par d'autres ordres religieux.

Le 9 août 1692, le pape Innocent XII, autorise la célébration de la fête des « Sept Douleurs de la Sainte Vierge », le troisième dimanche de septembre. Ce culte se répandant, le 18 août 1714, la Congrégation des rites approuve la célébration des Sept Douleurs de Marie, le vendredi avant le dimanche des Rameaux. Puis le 18 septembre 1814, le pape Pie VII étend la fête liturgique, fixée alors le troisième dimanche de septembre, à toute l'Église, avec inclusion dans le calendrier Romain. Et c'est le pape Pie X qui, au début du XX^{ème} siècle, en fixe définitivement la date au 15 septembre, en l'intitulant « Notre-Dame des Douleurs ».

Dans notre diocèse, nombreuses sont les sculptures, peintures reprenant l'un ou l'autre de ces épisodes de la vie de Marie.

Un seul tableau, -à ma connaissance- les représente tous, sous le nom de Notre-Dame des Sept Douleurs. C'est une huile sur toile datée de 1613 et conservée dans une chapelle de l'église de Saint-Laurent-la-Roche.



Notre-Dame des Sept Douleurs – Saint-Laurent-la-Roche

© Benjamin Genet

On peut y voir Marie, entourée de part et d'autre par les donateurs agenouillés : à gauche, le capitaine Pierre de Courlon, gouverneur du château de Saint-Laurent-la-Roche et à droite, sa femme Françoise Bancenel. Se tiennent debout, derrière Pierre de Courlon saint Pierre et saint Laurent et derrière Françoise Bancenel saint François et un évêque.

Au centre du tableau, Marie est assise, les mains jointes en prière, la tête couronnée d'une auréole dont les rayons sont formés par sept glaives partant de sept médaillons illustrant les sept épisodes douloureux. La royauté de Marie trouve son origine dans l'acceptation de la volonté de Dieu, elle qui a toujours dit « oui » en méditant dans son cœur ce qu'elle ne comprenait pas.

Arrêtons-nous maintenant au Vendredi Saint où Marie est debout au pied de la Croix, reçoit dans ses bras son Fils mort avant qu'Il ne soit mis au tombeau.

A Foulenay, dans un magnifique triptyque peint sur bois vers 1520 ou 1530 dans un atelier de Bruges, la Descente de croix est entourée à gauche par le Christ descendant aux enfers délivrer libérer l'humanité et à droite par le Christ ressuscité sortant du tombeau.



La composition et les couleurs -le linceul blanc du Christ mort contrastant avec le vêtement rouge qu'Il porte dans les panneaux latéraux- nous font entrer, sans conteste dans le Mystère du Salut : la libération offerte qui nous ouvre à la vie nouvelle inaugurée par le Christ, nouvel Adam, passe par la mort ignominieuse de la Croix. Dieu a effacé le billet de la dette qui nous accablait ; Il l'a annulé en le clouant à la croix (cf. Col 2, 14).

Marie est présente, soutenue par saint Jean, se recueillant devant son Fils, toute de douleur contenue tandis que Marie-Madeleine embrasse la trace des clous dans les pieds.

Un sixième glaive transperce le cœur de Marie lorsqu'elle reçoit dans ses bras le corps de son Fils mort : ultime moment où une mère peut encore « bercer » celui qu'elle a mis au monde ³. C'est ce que nous montrent les peintures et sculptures appelées couramment « Piéta » ou « Vierge de pitié ».

Ce thème de souffrance et de mort apparaît vers 1330-1340 en Allemagne. La première sculpture française datée est due à Claus Sluter, premier des « imagiers » des ducs de Bourgogne. Sculptée en 1388 à Dijon, elle a aujourd'hui disparu.

Le développement de ces représentations durant les XIV^{ème} et XV^{ème} siècles correspond à des événements tragiques et mortifères pour l'Europe occidentale : l'an 1340 marque le début de la Guerre de Cent Ans, 1348 voit l'apparition de la Peste Noire et enfin, en 1378 débute le Grand Schisme qui verra l'Eglise se diviser entre « le camp du pape de Rome et celui du pape d'Avignon ». L'art traduit donc cette présence importante et continue de la mort dans la société de l'époque ⁴.



Heures d'Adélaïde de Savoie,
duchesse de Bourgogne.
Maître d'Adélaïde de Savoie – vers 1460/1465
Musée Condé - Chantilly

Nombreuses sont les Piéta dans les églises de notre diocèse : sculptées ou peintes par des artistes renommés ou par de simples artisans, elles traduisent la douleur de Marie mais aussi sa compassion devant les souffrances et la mort de son Fils.

La composition est presque toujours la même : Marie est assise et Jésus repose sur ses genoux. Elle le prend sur elle le jour de sa mort comme elle l'a pris sur elle le jour de sa naissance ; elle est présente du début à la fin de la vie de Celui qui est l'origine et l'accomplissement de la nôtre.



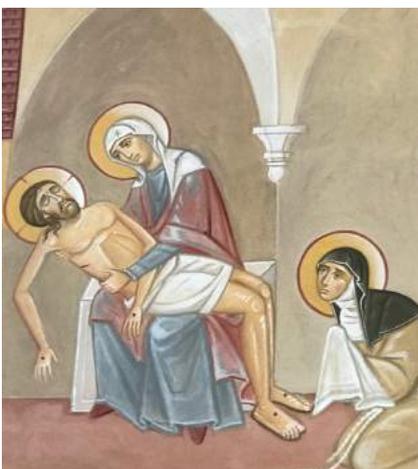
Piéta
Pierre polychrome – XVème siècle
Eglise d'Arinthod



Piéta
Pierre polychrome – XVème siècle
Eglise de Nozeroy



Piéta - Pierre polychrome – XVème siècle
Collégiale de Dole – provient du Couvent des Ursulines de Dole



Souffrant du schisme qui déchirait l'Eglise, sainte Colette travailla de tout son pouvoir à son extinction. La tradition orale veut qu'elle ait rencontré saint Vincent Ferrier à Auxonne et à Poligny en 1417. Ils écrivirent une lettre aux pères du Concile de Constance -dont l'existence n'est pas avérée- mais, quoiqu'il en soit le schisme prenait fin cette année-là par l'élection du pape Martin V. Cette souffrance explique le choix de saint Colette de placer la chapelle du monastère des Clarisses qu'elle a fondé en 1415 à Poligny sous la protection de Notre-Dame de Pitié.

Fresque du chœur de la chapelle du monastère des Clarisses de Poligny
Paolo Orlando - 2014

Dernière des sept douleurs de Marie, la mise au tombeau de Jésus.

C'est dans l'église Saint-Désiré de Lons-le-Saunier que nous pouvons admirer comment Jean de La Huerta, troisième maître de l'école bourguignonne ayant travaillé pour le duc Philippe le Bon. Ce groupe provient du tombeau -aujourd'hui détruit- de Jeanne de Montbéliard, première femme de Louis II de Chalon-Arly morte en 1445 et enterrée dans l'église des Cordeliers de Lons-le-Saunier.



Au centre de la composition, Marie, comme dans les Piéta, est assise, retenant le corps de Jésus dans ses bras, le visage une dernière fois tourné vers son Fils. Les personnages qui l'entourent – saint Jean, les saintes femmes, Joseph d'Arimathe et Nicodème – tiennent les bords du linceul, attendant d'en envelopper leur Seigneur tandis que deux soldats semblent surveiller la scène. Outre la qualité de la sculpture présente entre autres dans le rendu des drapés et dans la finesse des chevelures, on peut admirer dans cette mise au tombeau, l'art avec lequel Jean de La Huerta a traduit la douleur, le recueillement et l'adoration.

Pour terminer, je vous donne à méditer un texte et une photo qui me semblent bien nous faire entrer dans ce que l'Eglise nous invite à croire en liant dans le temps liturgique la Croix glorieuse et Notre-Dame des Douleurs.

Le texte est une homélie de saint Bernard pour le dimanche après l'Assomption repris dans l'office des lectures du 8 septembre.

La photo est celle de l'intérieur de la cathédrale de Paris le 16 avril 2019, lendemain de l'incendie et Mardi Saint. On y voit comment les poutres incendiées de la voûte ont épargné dans leur chute la Piéta et la Croix Glorieuse du chœur de la cathédrale.

« Ne vous étonnez pas, frères, qu'on puisse dire de Marie qu'elle a été martyre dans son âme. S'en étonnerait celui qui aurait oublié comment Paul mentionne, parmi les fautes les plus graves des païens, le fait qu'ils ont été sans affection. Un tel péché était bien loin du cœur de Marie ; qu'il le soit aussi de ses modestes serviteurs.

Mais on dira peut-être : ne savait-elle pas d'avance qu'il devait mourir ? — Sans nul doute. N'espérait-elle pas qu'il ressusciterait aussitôt ? — Oui, assurément. Et malgré cela elle souffrit de le voir crucifié ? — Oui, et violemment. Qui donc es-tu, frère, et d'où vient ta sagesse, pour que tu puisses t'étonner davantage de la compassion de Marie que de la passion du fils de Marie ? Lui a pu mourir dans son corps, et elle, n'aurait-elle pas pu mourir avec lui dans son cœur ? Voilà (dans la passion du Christ) ce qu'a accompli une charité telle que personne n'en a éprouvé de plus grande ; et voici (dans la compassion de Marie) ce qu'a accompli une charité qui, après celle de Jésus, n'a pas son pareil. »



Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Septembre 2019

¹ Présentation de la fête de Notre-Dame des Douleurs – La Liturgie des heures – volume IV – page 996

² La dévotion populaire a mis cette rencontre au nombre des stations du chemin de croix, même si Luc ne la cite pas. En 1991, le pape saint Jean-Paul II l'a retirée de la méditation ainsi que les trois chutes de Jésus et la rencontre avec Véronique mais on les trouve encore dans nombre des chemins de croix sur les murs de nos églises, étant pour la plupart antérieurs à cette date.

³ Ce thème se retrouve parfois dans les groupes sculptés des monuments aux morts des deux guerres mondiales où l'on voit là aussi une mère tenant dans ses bras le corps mort de son fils tué, symbolisant la France se recueillant devant ses fils, soldats morts pour elle. On appelle même parfois ces sculptures « Piéta laïques ».

⁴ Le motif de la « Danse macabre » apparaît, lui aussi à cette période.